

Depuis l'an passé, Terres Inovia a lancé une enquête en ligne permettant de signaler les dégâts de certains gibiers, en particulier les oiseaux, sur les parcelles d'oléo-protéagineux.

Nous vous remercions d'avoir contribué à cette démarche, qui permet d'avoir une meilleure connaissance de l'impact des attaques de pigeons ramiers, corvidés et autres, sur les cultures.

Cette enquête est renouvelée chaque année car vos réponses nous permettent de fournir des informations en vue d'une gestion concertée avec le secteur de la chasse et d'un éventuel classement nuisible de certaines espèces, qui est à renouveler annuellement, sur les départements concernés.

Moins d'impact des gibiers à plumes en ce début de campagne

Au cours de cette campagne, **305** parcelles ont été déclarées pour des dégâts de gibiers à plumes et à poils, toutes cultures confondues. C'est ainsi bien moins de cas signalées qu'en 2016, même si le nombre d'attaque réel est très probablement bien supérieur puisque cette enquête est basée sur des déclarations volontaires.

Tout comme en 2016, le tournesol, dont les semences, est la culture la plus concernée avec 80% des déclarations. On retrouve également le soja, puis le pois de printemps et le colza (Figure 1).

La majorité des dégâts signalés se concentrent dans les principales zones de production de tournesol que sont le Sud-Ouest et le Poitou-Charentes. La Drôme et l'Isère sont également des départements ayant participé significativement à la remontée d'informations. (Figure 2)

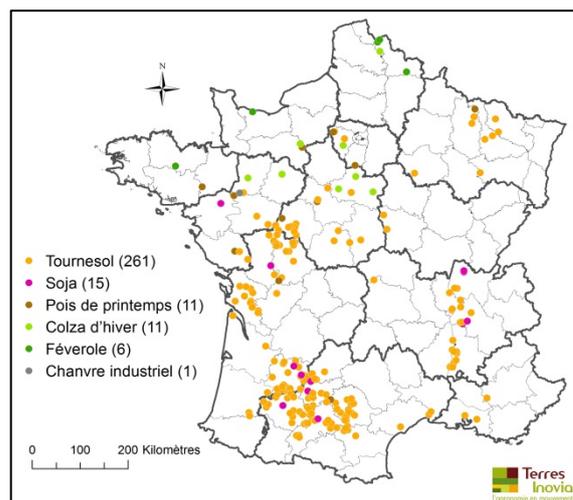


Figure 1 : Nombre de parcelles déclarées pour chaque culture oléo-protéagineuse (carte : V. Quartier – Terres Inovia)

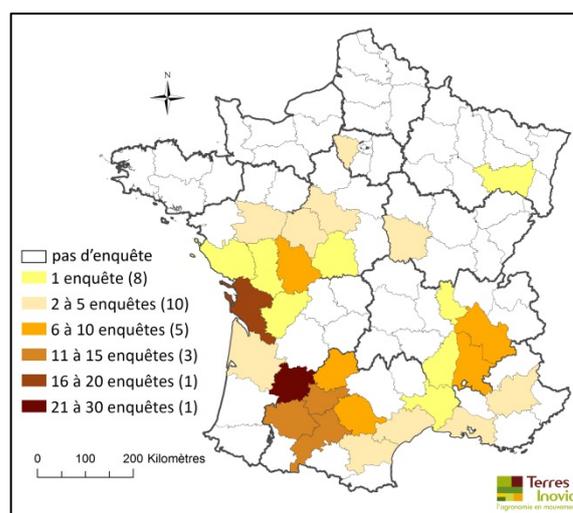


Figure 2 : Nombre de déclarations signalant des dégâts de pigeon ramier sur tournesol par département (carte : V. Quartier – Terres Inovia)

Moins de dégâts : quelles hypothèses ?

Cette baisse du nombre d'attaques déclarées, notamment en tournesol, est cohérente avec les remontées du terrain et les observations des structures agricoles : instituts, chambres d'agricultures, OS...

Une combinaison de facteurs favorable au semis de printemps peut expliquer en partie ce constat. En effet, les **semis** ont été globalement **plus précoces** qu'en 2016, couplés à une période de jours disponibles pour le semis groupée sur une quinzaine de jours. De ce fait, une proportion importante de parcelles était au stade sensible en même temps, ce qui a eu pour effet un phénomène de **dilution** des attaques.

Par ailleurs, les conditions de préparation de sol et de semis ont été bonnes, complétées par une phase de levée active avec une **vigueur accrue** des plantules. Ainsi, la phase de sensibilité des tournesols s'en est trouvée écourtée, et la course de vitesse souvent remportée par le tournesol.

Enfin, d'après les réseaux de l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage), la période de **nidification** des pigeons ramiers, qui se traduit par des besoins alimentaires accrus pour nourrir les jeunes, a été **plus tardive** en 2017. De ce fait, les fortes attaques étant retardées, sur des plantules ayant avancé en stade, les dégâts ont été plus faibles.

Des corvidés à l'Est et des pigeons dans le Sud et l'Ouest

Avec une nouvelle fois le même peloton de tête, le pigeon ramier ou palombe, rassemble le plus de signalements (61%).

Les corvidés, et en particulier le corbeau freux et la corneille noire, reste sur la seconde place du podium (16%), en occupant plus particulièrement les territoires du grand Est et de Poitou-Charentes. Le pigeon biset, ou de ville, semble davantage présent sur la partie Ouest de la France. (Figure 3)

La différence notable entre ces espèces est leur période privilégiée d'attaque. En effet, les corvidés s'attaquent particulièrement aux graines, on les retrouve donc dès le semis, suivant les lignes de tournesol. Par ailleurs les pigeons auront tendance à attendre le début de la levée, en préférant la crosse et les cotylédons.

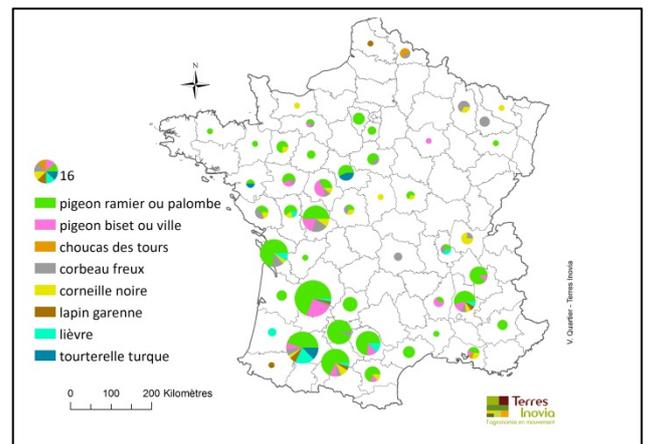
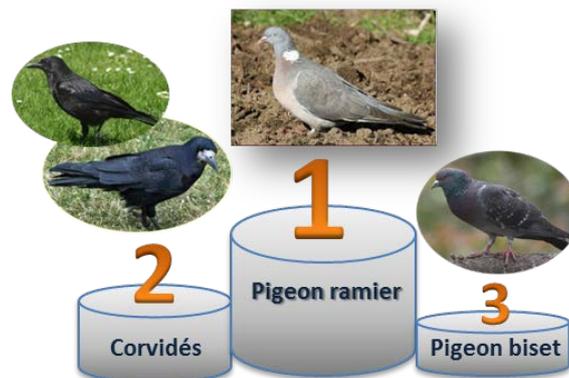


Figure 3 : Répartition géographique des espèces déprédatrices - toutes cultures –
Légende : la taille des cercles est fonction du nombre de questionnaires par département - (carte : V. Quartier – Terres Inovia)



Toujours des parcelles protégées mais attaquées...

Moins d'un tiers des parcelles signalées n'avait pas de dispositif de protection contre les oiseaux déprédateurs. (Figure 4)

Le moyen le plus cité est l'effaroucheur, qu'ils soient sonores (type canon/tonne-fort...) ou visuels (épouvantails, corbeaux volants...).

En cas d'attaque, les re-semis ont été globalement moins fréquents. Malgré des attaques, les conditions favorables citées ci-dessus ont parfois permis d'éviter de forts dégâts nécessitant un re-semis. De ce fait, le nombre de parcelles signalées s'en est peut-être trouvé aussi limité.

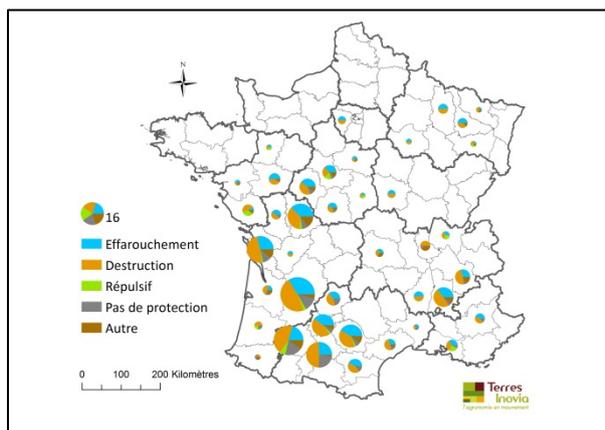


Figure 4 : Moyens de protection utilisés contre les oiseaux déprédateurs sur les parcelles de tournesol enquêtées

Légende : la taille des cercles est fonction du nombre de questionnaires - (carte : V. Quartier – Terres Inovia)

Effarouchement : présence humaine, épouvantail, canon, cerf-volant, effaroucheur

Destruction : piègeage, cage, tir, louvetier

Répulsif : sur semences ou en plein

Autre : clôture ou autre

Pour aller plus loin :

[Résultats complets de l'enquête 2017](#)

(document à télécharger)

L'enquête se poursuit !



Nous poursuivons cette enquête de recensement de dégâts au cours de la prochaine campagne. N'hésitez donc pas à compléter le formulaire si vous êtes concerné par des dégâts en 2018.

[Formulaire de déclaration en ligne](#)

Terres Inovia remercie les producteurs qui ont accepté de compléter les déclarations de dégâts, ainsi que les partenaires techniques (OS, chambres agriculture...) qui ont fortement relayé notre action auprès des agriculteurs.